Draft Score

Michela Sacchetto

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17610>

DOI: 10.4000/critiquedart.17610

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Michela Sacchetto, « Draft Score », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17610>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Draft Score

Michela Sacchetto

- 1 *Draft score*, comme le titre le suggère, est le brouillon d'une partition écrite par Pierre Bal-Blanc pour la présentation de son projet de commissariat au jury de sélection de la VIIe Biennale de Berlin. Devenu par la suite le scénario d'une exposition performative, présentée dans plusieurs lieux d'art et à la foire *Artissima 18* à Turin, il est transcrit dans ce livret produit par le CAC Brétigny, dont Pierre Bal-Blanc est le directeur.
- 2 L'édition se veut à la fois un protocole exécutable et un document. Elle illustre la déclinaison multiple d'un projet qui a transité de la « proposition pour une exposition » à l'« exposition en actes ». En guise d'ouverture, nous découvrons la suite des performances qui composent la partition. La partie la plus conséquente du livret rassemble les images des activations produites dans les différents lieux d'art et par plusieurs interprètes, dont le commissaire même.
- 3 La seule parenthèse où l'on peut lire les intentions de l'auteur est la transcription de la représentation de la performance de Cornelius Cardew, qui clôture la partition. Cet « hors-champ » explicatif et réflexif est offert par l'exécution de la consigne de l'artiste anglais, soit celle de faire exactement le contraire de ce qu'on est en train de faire. C'est là que se télescopent des questions sur lesquelles Pierre Bal-Blanc travaille depuis des années, notamment celles de l'émancipation du spectateur, du renversement des rôles de commissaire, d'artiste et d'institution et, plus spécifiquement, celle du court-circuit entre la représentation, le document et la forme de l'œuvre. Sans surprise, donc, la plus part des actions réactivées sont issues des années 1960 et du répertoire de Fluxus, quand les artistes ont créé des formes telles que le *statement*, la consigne ou le protocole pour ouvrir l'œuvre à une production et à une lecture multiples, tout en interrogeant le processus de création et les positions de l'auteur et du spectateur. Des performances « historiques » de Július Koller, La Monte Young et Lawrence Weiner, à coté de celles plus récentes de Roman Ondák et Jens Haaning, sont convoquées pour détourner les codes de l'entretien conventionnel, tels la mesure du temps, les gestes formels de présentation et le langage didactique, ainsi que certains des éléments clefs, comme le papier A4, le verre d'eau et la ligne.

- 4 L'édition dans son ensemble fige le devenir-exposition de la partition dans ce « langage de démonstration » que le commissaire a pourtant détourné lors du jury et devant le spectateur. L'improvisation qui était au cœur du projet s'assoupit dans une forme éditoriale où l'aspect documentaire prime sur le protocole d'activation. On est tenté de dire que les « impulsions » chères à Pierre Bal-Blanc, par intercession de Pierre Klossowski, sont « génératrices de phantasmes »¹ qui prétendent faire sens au-delà des contingences qui leurs sont propices.
-

NOTES

1. Decottignies, Jean. *Pierre Klossowski : biographie d'un monomane*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du, 1997, p. 55